



XIII.

Les boulevards extérieurs

La ligne des boulevards suit le tracé des remparts qui furent élevés par la Ville, après la guerre de Flandre, de 1357 à 1383. Par un décret du 19 mai 1810, Napoléon ordonna la démolition de ces vieux murs et leur remplacement par un boulevard circulaire. Presque immédiatement on mit la main à l'œuvre. On démolit la porte du Canal et les remparts près de la porte de Laeken, mais les événements de 1814-1815 arrêtaient les travaux. En 1818, la Régence de la ville mit au concours les plans d'exécution des boulevards projetés. Il y eut trois concurrents, J. A. Wéry, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, A. Engels, architecte, attaché au Waterstaat, et J.-B. Vifquain, ingénieur en chef du Waterstaat. L'ingénieur Vifquain remporta le prix et tout de suite on entama les travaux sous sa direction.

L'entreprise était grandiose si l'on songe à ce qu'était Bruxelles au début du XIX^e siècle, une ville de cent mille habitants. Conformément aux idées néo-classiques encore en cours à cette époque, l'architecte tâcha de réaliser dans une large mesure la notion de l'espace. Utilisant habilement la nature même du terrain, il donna à son tracé une très grande ampleur. Le cours s'élargit au fur et à mesure qu'on avance de la Place Rogier vers la Porte de Hal, une première fois au delà de la Porte de Schaerbeek, une deuxième fois au delà de la Porte de Namur. Il ne constitue pas une simple ligne continue, bordée de maisons, ce qui l'eût fait paraître étriqué malgré sa largeur, mais une ligne interrompue, çà et là, par un point de vue ou par une place, sur laquelle l'œil du promeneur peut se reposer. Au haut de la Porte de Schaerbeek, le point de vue est charmant, et il fut question, un instant, de créer en cet endroit une place monumentale, la Place d'Orange, d'où différentes rues devaient rayonner. Ce projet ne fut pas réalisé, mais l'espace réservé à son exécution fut heureusement maintenu. Un peu plus loin, sur un ancien ouvrage à cornes des fortifications du XVII^e siècle, précisément à l'endroit où le boulevard forme un coude, on établit un vaste belvédère sur lequel, depuis, on construisit l'Observatoire. Un peu plus loin encore, on créa une place entièrement circulaire, la Place des Barricades, sorte d'éclaircie au milieu des constructions; puis, une place semi-circulaire, la Place Madou, suivie bientôt d'autres places, la Place du Trône, la Porte de Namur et l'ancienne esplanade. L'avenue étant spacieuse, ses allées furent plantées d'arbres destinés, non seulement à réjouir la vue, mais à empêcher l'œil de rapprocher les unes des autres les maisons qui bordent les deux côtés de cette vaste artère. Enfin, des jardinets furent déclarés obligatoires devant les habitations du boulevard du Régent, ce qui, une fois de plus, accentuait l'impression d'espace que l'architecte a voulu rechercher.

Le pourtour de la ville, le long des boulevards, mesure un peu plus de 8,000 mètres. Nous le suivrons en partant de la Gare du Nord et en remontant le boulevard du Jardin Botanique.

On peut scinder la promenade en deux parties, une première allant de la Gare du Nord à la Porte de Hal, une deuxième de la Porte de Hal à la Gare du Nord. La première partie est la plus belle et répond le mieux à l'idée qui anime l'œuvre de Vifquain.

PREMIÈRE PARTIE

De la Gare du Nord à la Porte de Hal

Gare du Nord

Le 1^{er} avril 1839, quelques particuliers cédèrent au Gouvernement 7 1/2 hectares de prairies situées à l'extérieur du boulevard, au bas du Jardin Botanique, pour y établir une station de chemin de fer et une place. Le 26 septembre 1841, la nouvelle station fut inaugurée, mais les bâtiments proprement dits ne furent commencés qu'en 1844, d'après les plans de l'architecte F. Coppens.

La façade se compose d'une partie centrale et de deux pavillons. Huit statues ornent la façade : au rez-de-chaussée quatre statues symbolisant le *Commerce*, l'*Industrie*, l'*Agriculture* et les *Arts* par Joseph Geefs (1862); à l'étage quatre statues représentant la *Fraternité*, l'*Abondance*, la *Paix* et le *Progrès* par Fraikin (1861). Les bas-reliefs qui remplissent les écoinçons des fenêtres cintrées des pavillons rappellent les grands fleuves, l'*Escaut*, la *Meuse*, la *Seine* et le *Rhin*. Ils furent exécutés par Eugène Simonis. Au-dessus de l'horloge, les armes de Belgique.

En quittant la Gare du Nord, on gravit le *boulevard du Jardin Botanique* qui fut achevé, un des premiers, de 1819 à 1820. A gauche s'étend le Jardin Botanique.

Jardin Botanique

Le Jardin Botanique suit la gradation du terrain et se compose d'une série d'étages garnis de pelouses et de parterres fleuris. Au bas, un étang, reste d'un ancien fossé de l'enceinte; vers le milieu, une serre ronde abritant des plantes rares et précieuses; sur le côté, les grandes serres dont la partie centrale s'élève en forme de dôme et dont les pavillons latéraux servent d'orangeries. Les plans de ces bâtiments sont de Gineste (1769-1850). Le jardin est séparé du boulevard par une lourde balustrade en pierre bleue établie en 1863.

Le premier jardin botanique fut aménagé, en 1797, dans les jardins de l'ancienne Cour, Place du Musée, afin de servir à l'instruction des élèves de l'Ecole centrale. Il fut supprimé en 1825 et sur son emplacement on construisit la Bibliothèque royale.

Le nouveau jardin fut créé en 1826 par la Société royale d'Horticulture en contre-bas du boulevard, dans les terrains qui longeaient l'ancien fossé de la ville et où se trouvaient jadis les maisonnettes des pestiférés. Les débuts ne furent guère prospères. A deux reprises l'Etat dut intervenir pour faire face à une situation obérée. En 1870, la Société d'Horticulture vendit le jardin à l'Etat pour la somme d'un million. Depuis, le Jardin fut considérablement embelli. On l'a orné d'une série d'œuvres d'art.

Dans le voisinage de l'étang et dans la pelouse, on trouve différentes statues symbolisant des fleurs et des plantes, le *Lierre* par Art. Craco, le *Chardon*, par Fr. Joris (1897), la *Vigne Vierge* par L. Mast, le *Lis* par A. Desenfans, le *Chèvrefeuille* par E. De Plyn, la *Glycine* par E. Jaspers, le *Chrysanthème* par F. Deckers, la *Rose* par J. Dupon et l'*Acanthe* par J. Geleyn. La *Gardeuse d'Oies* par A. de Tombay (1890) est un groupe ravissant.

Au centre du Jardin s'élève une petite serre où on cultive une série de plantes rares et exotiques. Un peu au delà on remarque différents groupes qui constituent la décoration sculpturale centrale du Jardin.

Au centre, le *Temps* par Van der Stappen. Le Temps, représenté par un homme ailé d'âge mur, montre du doigt à un jeune homme l'avenir qui s'ouvre tout large devant lui.

De part et d'autre, *le Jour* par L. Devillez, symbolisé par une femme qui sort d'un profond sommeil, et *la Nuit* par V. Rombaux.

Font partie de ce même ensemble, *les Quatre Saisons* :

Le Printemps, sous la figure d'une bergère qui mène un agneau, par H. Le Roy.

L'Été, sous la figure d'un faucheur qui s'essuie la sueur du front, par C. Meunier.

L'Automne, représenté par un semeur, œuvre du même artiste.

L'Hiver, figuré par une vieille femme qui marche courbée sous le poids d'un fagot, par Braecke.

En se rendant aux serres on remarquera encore *le Génie couronné de lauriers* qui agite au-dessus de la tête une branche de laurier, tandis qu'à ses pieds un aigle prend son élan, œuvre de J. Dillens.

Hôpital Saint-Jean

A droite du boulevard s'élève la façade monumentale à pilastres ioniques de l'hôpital Saint-Jean.

Sur un vaste terrain, situé à l'intérieur du rempart, la baronne Isabelle Des Marez, comtesse de Saint-Remi, veuve d'Auguste Pachéco, conseiller d'Etat, fonda, le 19 juin 1713, un hospice pour femmes âgées de plus de cinquante ans. L'hospice prit le nom d'*Hospice Pachéco* en souvenir du mari de la fondatrice. Au début du XIX^e siècle il fut transféré au boulevard de Waterloo (page 241), et seul le nom de la rue Pachéco rappelle encore aujourd'hui l'existence de cet endroit de cette vieille institution. Après le départ des pensionnaires pour leur nouvelle demeure, les bâtiments déjà vétustes tombèrent en ruines. Par arrêté royal du 5 octobre 1827, le Conseil des Hospices fut autorisé à les démolir et à élever un nouvel hôpital. L'architecte Henri Partoes (1790-1873) fit les plans de l'édifice dont la première pierre fut posée, le 16 juillet 1838, et qui fut achevé en 1843. La partie qui fait face au boulevard est précédée d'un jardinet fermé par une grille. Dans la façade, de style néo-classique, on lit les noms de quelques généreux bienfaiteurs.

Au haut du boulevard du Jardin Botanique on trouve la Porte de Schaerbeek.

Porte de Schaerbeek

Un peu plus bas que la Porte de Schaerbeek se trouvait la Porte primitive, édifiée à l'époque de la construction de la deuxième enceinte de la Ville (1357-1383). Elle portait aussi le nom de *Porte de Cologne*, parce qu'elle s'ouvrait sur le vieux chemin qui conduisait par Louvain et Maestricht à Cologne. C'est par là qu'au XVIII^e siècle encore la poste ou la diligence de Louvain faisait son entrée, d'où le nom de *rue de la Poste* donnée à la rue qui communiquait directement avec l'ancienne Porte de Schaerbeek. Cette première porte fut démolie, en même temps que les autres portes de la ville, vers 1785.

Sous le régime hollandais, en 1827, on construisit sur l'emplacement désigné aujourd'hui encore sous le nom de *Porte de Schaerbeek* une nouvelle porte, composée d'une grille et de deux aubettes carrées qui servirent, jusqu'en 1860, à la perception de l'octroi. En même temps, en 1827, on prolongea la rue Royale au delà de la Porte de Schaerbeek, et on donna à cette rue comme décor de fond la belle église romano-byzantine de Sainte-Marie, commencée en 1845 d'après les plans de l'architecte L. Van Overstraeten (1).

Du haut de la Porte de Schaerbeek on jouit d'un superbe coup d'œil sur le Jardin Botanique et au loin sur la vallée de la Senne.

x x x

Le Boulevard de l'Observatoire, plus large que le précédent, s'étend de la Porte de Schaerbeek jusqu'à la Porte de Louvain. Presque immédiatement, à droite, on trouve l'*Eglise Evangélique*, construite en 1838.

(1) Voir plus loin, page 363.

En face, au n° 12 de l'avenue Galilée, s'élève la maison où mourut Charles Rogier. Sur la plaque qui y a été apposée, on lit :

*Maison offerte à Charles Rogier
Ministre de l'Intérieur
Promoteur des Chemins de fer 1834
Témoignage de la reconnaissance nationale
1861.*

L'ancien Observatoire

L'Observatoire fut projeté dès 1823. Un arrêté royal du mois de juin 1826 autorisa sa construction à l'angle du boulevard qui, depuis, a pris son nom. Auguste Payen en fit les plans. En 1830, des volontaires s'embusquèrent dans le bâtiment qui était presque achevé et y soutinrent un véritable siège. Restaurés en 1831, les locaux furent ouverts sous la direction du célèbre Quetelet. Ils furent abandonnés lorsque l'Observatoire fut transporté à Uccle.

A l'un des angles du jardin, en face de la rue de Bériot, a été élevé, il y a quelques années, le *monument des eaux du Bocq*, célébrant le captage des eaux du Bocq. On y voit un homme qui d'un geste puissant essaie de dompter un bouc, en flamand *bock*, allusion au nom de la rivière. C'est une œuvre du statuaire Kemmerich.

De l'autre côté du boulevard s'ouvre la Place des Barricades, créée vers 1820 sous l'inspiration des idées qui dominaient à cette époque l'esthétique urbaine. Elle est entièrement circulaire, un véritable rond-point, d'où partent quatre rues, bordée de maisons complètement uniformes. Elle permet de se rendre compte de l'évolution parcourue par l'architecture néo-classique depuis l'époque où Fisco construisit la Place des Martyrs. Ici, nous n'avons plus, comme à cette dernière place, des corps de bâtiments parfaitement équilibrés, avec partie saillante, pilastres classiques et attique. Ce sont des maisons toutes pareilles, sans relief, comme on se plaira à en construire dans la première moitié du XIX^e siècle. Dans la distribution générale des boulevards, la Place des Barricades avait son rôle à remplir. Elle devait interrompre la monotonie du tracé, donner au promeneur une impression d'espace; elle devait être, si l'on veut, une éclaircie. Par la création d'un square et l'érection d'une statue on a quelque peu dérogé — avec raison peut-être — à l'idée première de l'architecte constructeur.

Au centre de la place, s'élève la statue du célèbre anatomiste bruxellois *André Vésale* (1514-1564), exécutée par Joseph Geefs et érigée en 1847. Le piédestal a été dessiné par l'architecte Goffart.

Créateur de l'anatomie, André Vésale naquit à Bruxelles le 1^{er} janvier 1514 (et non le 31 décembre, comme porte l'inscription). Après avoir étudié la médecine et la chirurgie à Louvain et à Paris, il fut reçu docteur à l'université de Padoue en 1537 et y enseigna pendant quelque temps. Il publia sur l'anatomie des travaux qui lui valurent une renommée mondiale. Il fut nommé médecin de Charles-Quint, ensuite de Philippe II. En 1544, il épousa à Bruxelles Anne Van Hamme et construisit, rue des Minimes, une grande et superbe habitation qui devint dans la suite le couvent des Pères Minimes. En 1559, il se rendit en Espagne auprès de Philippe II, mais dégoûté des intrigues de Cour et s'ennuyant profondément à Madrid, il prétexta un pèlerinage à Jérusalem, en 1564. Une tempête le jeta sur l'île de Zante, où il mourut de froid et de privations, le 15 octobre 1564.

Continuant notre route, nous arrivons bientôt à la Porte de Louvain.

Porte de Louvain

La Porte de Louvain, qui se présente à nous sous l'aspect d'une simple place semi-circulaire, appelée *Place Madou*, était une des sept portes de la ville qui faisaient partie de la seconde enceinte

(1357-1383). Elle était admirablement construite et donnait accès à un chemin qui permettait d'aller rejoindre à travers Saint-Josse la route de Cologne. C'est par là que les souverains, venant de Louvain, faisaient leur entrée solennelle. La porte fut démolie en 1783. Sous le gouvernement hollandais, on la remplaça par une porte, identique à celle de Schaerbeek, composée d'une aubette et d'une grille. Elle ne servait d'ailleurs qu'à la perception de l'octroi et elle disparut après la suppression de cette taxe en 1860.

On construisit alors la place semi-circulaire qu'on appela *Place Madou*, en souvenir de l'artiste peintre Jean-Baptiste Madou (1796-1877).

Comme la Place des Barricades, cette place devait, dans la pensée de l'architecte de 1820, briser la monotonie d'une ligne continue et charmer le promeneur par une vue plus étendue.

En face de la Place, vers la ville, s'ouvre la *rue du Congrès*, nouvelle artère créée en 1877, au bout de laquelle on aperçoit la *Colonne du Congrès*, inaugurée le 26 septembre 1859, en souvenir du Congrès national et de la grande œuvre constitutionnelle de 1831. Joseph Poelaert fut chargé de la construction de ce monument à la suite d'un concours ouvert le 15 octobre 1849. En haut se dresse la statue du roi Léopold I^{er}, œuvre de Guillaume Geefs. La Colonne retrace l'histoire de la Belgique depuis le mois de septembre 1830 jusqu'au mois de juillet 1831. On y lit les noms des membres du Gouvernement provisoire et du Congrès, ainsi que le texte de la Constitution. Les lions majestueux qui gardent la Colonne sont l'œuvre d'Eugène Simonis. Le même artiste a exécuté le bas-relief représentant la Belgique entourée des neuf provinces, ainsi qu'une des figures assises symbolisant la *Liberté des Cultes* (à gauche en regardant le monument). Les autres figures sont la *Liberté d'association* par Fraikin (à droite), la *Liberté de la Presse* (vers la rue de Ligne) et la *Liberté de l'Enseignement* par Joseph Geefs. Les quatre candélabres, par J. J. Jacquet, n'ont qu'un mérite relatif.

A mi-chemin de la rue du Congrès s'étend la *Place de la Liberté*, décorée de la statue de Charles Rogier, un des principaux acteurs de la révolution de 1830, né à Saint-Quentin (France) le 17 août 1800 et mort à Saint-Josse-ten-Noode le 27 mai 1885. La statue est l'œuvre de Guillaume De Groot (1897).

x x x

Entre la Porte de Louvain et la Porte de Namur le boulevard prend le nom de *Boulevard du Régent* en l'honneur du baron Surlet de Chokier, élu régent de Belgique par le Congrès national, le 24 février 1831. Il fut commencé en 1821 sous la direction, non de Vifquin, l'auteur principal des plans des boulevards, mais de l'architecte Charles Van der Straeten père (1771-1834) qui en modifia la conception. En 1828, il fut appelé Boulevard du Prince en l'honneur du prince héritier des Pays-Bas, mais après la révolution, en 1831, il reçut son nom actuel. Il est fort bien construit. Les maisons vers la ville sont précédées d'un jardinet en vertu d'une servitude qui fut imposée aux riverains lors du lotissement des terrains. A gauche s'étend le *quartier Léopold*, quartier désert et monotone dont les rues se coupent à angle droit, exemple déplorable d'esthétique urbaine moderne. Il fut créé à l'initiative d'une société civile pour l'agrandissement et l'embellissement de la capitale, fondée en 1838.

La partie du Boulevard du Régent vers le Quartier Léopold, s'appelle *Avenue des Arts* de la Place Madou à la rue du Trône, et *Avenue Marnix* de la rue du Trône à la Porte de Namur.

En partant de la Place Madou, on trouve à l'Avenue des Arts plusieurs immeubles intéressants : le n^o 11 chargé d'ornements, et un peu plus loin les n^{os} 20, 21 et 22 dont les façades sont en pierre bleue, recouvertes de sculptures, conformément au goût qui régnait à l'époque de leur construction. L'architecte Joseph-Jonas Dumont (1811-1859) les construisit en 1850.

Au fond de la rue de la Loi, on aperçoit l'Arc de Triomphe du Parc du Cinquantenaire, édifié d'après les plans de l'architecte Girault (1905). Le quadrigue qui domine l'attique, est une œuvre du sculpteur Thomas Vinçotte en collaboration avec Jules Lagae. Le palais même du Cinquantenaire fut construit d'après les plans de G. Bordiau.

La rue qu'on trouve au delà de la rue de la Loi s'appelle *rue Guimard*, en souvenir du célèbre architecte français qui créa la Place Royale et le quartier du Parc (page 189). De là on voit le *Square Frère-Orban*, jadis la Place de la Société Civile, où s'élève la

Statue de Frère-Orban

Issu d'une modeste famille wallonne, Walther Frère naquit à Liège, le 24 avril 1812. Il devint ministre des Travaux publics en 1847 et ministre des Finances de 1848 à 1852. En 1868, Charles Rogier lui céda la place de chef de cabinet. Revenu au pouvoir en 1878, il reprit la direction du Cabinet ministériel jusqu'en 1884, en même temps qu'il assumait les fonctions de ministre des Affaires étrangères. Il fit partie de la Chambre des Représentants jusqu'en 1894. Il mourut à Bruxelles, le 2 janvier 1896. Frère-Orban a joué un rôle important dans le parlementarisme belge. Il était un admirable orateur, un homme d'Etat remarquable qui sut défendre l'indépendance et l'intégrité du pays, menacées par la France en 1869.

Frère-Orban est représenté debout, le dos à la tribune, dans l'attitude de l'orateur. De part et d'autre du piédestal deux figures de femme taillées dans le granit, d'un côté *la Liberté économique* qui brandit ses chaînes brisées, allusion à l'abolition des octrois, de l'autre *la Liberté politique*, soulevant les voiles qui la recouvrent et tenant d'une main un rouleau avec cette inscription *Liberté de conscience*.

Sur la plinthe du socle, on lit *Je combattrai pour la liberté jusqu'à mon dernier souffle*, paroles extraites d'un de ses derniers discours. Ce monument est l'œuvre du sculpteur Charles Samuel et de l'architecte E. Acker.

Sur cette place s'élève l'église *Saint-Joseph* (page 269) et un bel hôtel de style classique par A. Balat, l'*hôtel d'Assche*, qui fut habité par le prince Albert.

A l'entrée de la rue Belliard se trouvait, avant la suppression de l'octroi en 1860, la Porte Léopold.

L'immeuble sis à l'angle de la rue Lambermont et de la rue Ducale fut mis à la disposition du Régent de Belgique par le Congrès national. Dans le jardin de cet hôtel, qui aboutissait au Boulevard du Régent, on a bâti, depuis, l'hôtel Erard.

Au n° 55 de l'Avenue des Arts, l'hôtel Goethals, aujourd'hui de Ligne, qui fut élevé par l'architecte Cluysenaer. La façade est d'un bon style classique. Au premier étage on a l'ordre ionique, au deuxième étage l'ordre corinthien. Les fenêtres sont encadrées et surmontées d'un fronton triangulaire au premier étage, cintré au second.

Entre la rue Lambermont et la Place du Trône, le Palais des Académies.

Palais des Académies

Ce palais, édifié en 1823 d'après les plans de l'architecte Van der Straeten, fut offert par la Nation au prince d'Orange, qui le meubla luxueusement. Après la révolution de 1830, il fut mis sous sequestre. En 1842, le prince d'Orange transporta son mobilier en Hollande et céda le palais à l'Etat belge. Un instant il fut question de l'aménager comme palais pour le duc de Brabant. En 1860, on le restaura et on en fit le Musée de peinture moderne. En 1876 il devint le Palais des Académies. Pendant la guerre, les locaux servirent d'ambulance.

Le Palais des Académies est entouré d'un jardin et orné de différentes œuvres d'art. Devant la façade *la statue de Quetelet* (1798-1874) par le statuaire Charles Fraikin (1880), *le buste du chimiste Stas* (1813-1891) par Th. Vinçotte (1897), *le Gladiateur vainqueur à la course du stade* par Jean Geefs, *Cain maudit* par Louis Jehotte (1850), *le Discobole* par Mathieu Kessels, *la Surprise*, chien en arrêt devant une tortue, par J.-B. Van Heffen.

Dépassant la rue *Montoyer* (nom d'un architecte de la fin du XVIII^e siècle, qui s'occupa de l'achèvement du Quartier du Parc), nous arrivons à la Place du Trône.

Place du Trône

A notre gauche s'ouvrent la rue de *Luxembourg* et la rue du Trône. Au fond de la rue de *Luxembourg*, nous apercevons la *Gare de Luxembourg*, construite vers 1855 par l'architecte Saintenoy, précédée d'une place où s'élève la statue en bronze de John Cockerill, fondateur des ateliers métallurgiques de Seraing, par Armand Cattier (1872).

A mi-chemin est située la *Place de l'Industrie* ornée de trois œuvres remarquables, le *Monument Julien Dillens* par Jules Lagae, un marbre la *Maternité* par Henri Bonquet et un bronze par Jean Herain (1910).

A droite de la Place du Trône, attenantes au jardin du Palais des Académies, les écuries de la Cour. Dans le fond, le mur de clôture, avec grille, guérites et balustrades, du Palais du Roi.

Sur la balustrade du Palais, à l'angle de la Place du Trône et de la rue Ducale, on voit deux petits groupes par A. Cattier, représentant la *Loi* et la *Force*. Le petit génie qui symbolise la *Loi*, tient un livre sur lequel on lit le mot *Lex*, près de lui se tient le hibou consacré à Minerve; celui qui figure la *Force* est accompagné d'un coq et de deux attributs, la massue d'Hercule et une peau de lion.

Longeant le mur du Palais vers la rue Bréderode, on passe devant l'entrée du Palais qui est surmontée de deux lions par A. Fassin.

Plus loin, près de la rue Bréderode, deux petits groupes, médiocres, par Louis Van den Kerckhove, symbolisant l'un le *Courage*, l'autre la *Prudence*. Dans la rue même, des trophées militaires dont l'un est signé et daté : *Egide Mélot 1874*.

De la *Place du Trône*, on arrive presque immédiatement à la *Porte de Namur*. La partie du boulevard à gauche qui va de la rue du Trône jusqu'à la *Porte de Namur* s'appelle *Avenue Marnix*.

Entre la rue du Trône, qui portait au début le nom de rue des Palais, et la *Porte de Namur*, se trouvait une vaste plaine sablonneuse, l'esplanade ou le *Champ de Mars*. Les enfants venaient y jouer et les palefreniers y promenaient leurs chevaux. En 1845, cette plaine fut incorporée à la ville de Bruxelles. Il fut question, un instant, d'en faire une place d'armes, entourée d'édifices d'un caractère monumental et ornée d'une statue de Jean I^{er}, duc de Brabant, le vainqueur de Woeringe. Ce projet fut abandonné et le terrain, vendu par lots, se couvrit presque aussitôt de maisons.

Porte de Namur

En cet endroit s'élevait jusqu'en 1782 une des sept portes principales de la ville. Elle faisait partie de la deuxième enceinte, celle du XIV^e siècle. On l'appelait à cette époque *Nouvelle porte de Coudenberg*, par opposition à l'ancienne *Porte de Coudenberg* qui appartenait à la première enceinte, du XIII^e siècle, et qui se trouvait rue de Namur, à la hauteur de la rue Bréderode. Sous le Gouvernement hollandais, on éleva une nouvelle porte composée de deux aubettes et d'une grille. Après la suppression de l'octroi, en 1860, les aubettes, dont l'architecte Payen avait fait les plans en 1835-1836, furent transportées à l'entrée du Bois de la Cambre, où elles se trouvent encore.

Les maisons, sises à l'angle de la rue de Namur et du boulevard, datent également de 1836. C'est à partir de ce moment que le *fau-bourg de Namur* a pris une grande extension. Aujourd'hui il est un des points les plus animés de la ville.

Fontaine de Brouckère

La *Fontaine de Brouckère*, érigée en l'honneur de Charles de Brouckère (1795-1860), bourgmestre de la ville de 1848 à 1860, fut inaugurée le 12 octobre 1866. Beyaert en fut l'architecte et Fiers exécuta les principales sculptures.

La fontaine se compose d'un bassin et d'une double vasque. Dans la vasque inférieure Neptune et Amphitrite, dieux de la mer, qui conduisent des dauphins attelés à leur char. Ces groupes sont de Fiers. Au centre, le buste de Charles de Brouckère, également par Fiers. Tout en haut, un groupe d'enfants qui tiennent des couronnes, par Dunion. L'eau est rejetée par des masques-cracheurs et retombe en cascades dans les vasques et dans le bassin.

De la Porte de Namur jusqu'à la Porte de Hal s'étendent le **boulevard de Waterloo** à droite et l'avenue de la Toison d'Or à gauche.

Boulevard de Waterloo

Ce boulevard reçut ce nom en 1828, en souvenir de la bataille du 18 juin 1815 remportée sur Napoléon par l'Europe coalisée. Il était en pleine voie de construction quand la Révolution de 1830 éclata. Vers 1855, les maisons du côté de la ville étaient seules construites. La campagne vers Ixelles et Saint-Gilles était encore ouverte et du haut de la Place Jacobs, on avait une splendide vue sur les hauteurs de Saint-Gilles.

A gauche s'élève l'*église conventuelle des Carmes déchaussés*, construction en pseudo-byzantin, bâtie en 1861 par l'architecte Appelmans.

Un peu plus loin, la *Porte Louise*, appelée *Porte de Charleroi* en 1840 au moment de son ouverture. Elle ne correspond pas à une porte ancienne, car de ce côté le rempart qui réunissait la Porte de Namur à la Porte de Hal était continu. Dans son voisinage immédiat s'élevait une tour célèbre connue sous le nom de *Tour aux Laines* (*Wollendries*) ou *Grosse Tour*. On la détruisit stupidement en 1807.

C'est à partir de 1840 que la Porte Louise et ses abords furent aménagés. On construisit tout d'abord la place hexagone qui donne accès à l'avenue Louise. Dans l'axe de cette place s'ouvrait une rue qui s'arrêtait à peu près à l'endroit où commence la chaussée de Charleroi actuelle. En 1847, pour la première fois, on agita l'idée de réunir la Ville au Bois de la Cambre par une large avenue qui aurait été le prolongement du tronçon de rue déjà existant. Cette idée fut reprise en 1856, et réalisée quelques années plus tard, après la cession à la Ville, en 1864, du Bois de la Cambre et du territoire à travers lequel passe l'avenue Louise.

En face de la Porte Louise il n'y avait jadis qu'une petite rue, la *rue du Cygne*. Elle fut élargie considérablement après la construction du Palais de Justice et appelée rue des Quatre Bras. De là, on aperçoit le superbe *Palais de Justice* édifié par l'architecte J. Poelaert, le plus grand monument qui ait été érigé sur le continent au XIX^e siècle. La première pierre en fut posée le 31 octobre 1866 et l'inauguration eut lieu le 15 octobre 1883. Le dôme s'élève à 103 mètres au-dessus du niveau de la place (1).

Avançant vers la Porte de Hal, nous rencontrons presque immédiatement, à droite, la *Place Jean Jacobs*. Là s'élevait jadis l'*Hospice*

(1) Voir tome II, la notice de M. Canneel sur le Palais de Justice, pages 273 à 277. L'architecte Joseph Poelaert mourut avant l'achèvement des travaux, le 3 novembre 1879. Il était né en 1816.

Pachéco, construit en 1829, après que l'hospice primitif qui se trouvait au boulevard du Jardin Botanique, eut été désaffecté et démoli pour faire place à l'hôpital Saint-Jean actuel (page 235). Ce deuxième hospice Pachéco, érigé d'après les plans de Partoes, disparut à son tour, en 1888, et fut transporté à l'ancienne Infirmerie du Grand Béguinage. On créa alors sur son emplacement, qui porta pendant quelque temps le nom de Square Pachéco, la *Place Jean Jacobs* actuelle, ainsi nommée en l'honneur de Jean Jacobs, artiste orfèvre bruxellois (1575-1650), qui fonda à Bologne un collège en faveur de quatre jeunes gens brabançons, de préférence bruxellois ou anversois, qui iraient étudier à l'université de Bologne le droit, la médecine, les sciences ou la théologie. Cette fondation existe encore.

Le monument, œuvre de Charles Samuel, rappelle le triste naufrage du premier navire-école belge, le *De Smet de Naeyer*, qui périt le 19 avril 1906. Il fut inauguré le 21 juillet 1912.

A l'angle de la Place Jean Jacobs et du boulevard de Waterloo est encastré un cartouche en Renaissance italienne en l'honneur de Jean Jacobs, le fondateur des bourses d'études à l'université de Bologne. Au milieu, l'effigie du personnage avec la date de naissance et de décès : *Bruxelles 1575 — Bologne 1650*. Les médaillons du collier représentent, le premier les armoiries du fondateur, le second l'écusson de la corporation des orfèvres de Bruxelles, les trois autres symbolisent les sciences philosophiques, la médecine et le droit. En dessous, les armoiries de la ville de Bologne. Au sommet, Saint Michel, patron de la ville de Bruxelles. Dans la pierre, on lit l'inscription : *A Jean Jacobs, fondateur du collège belge à Bologne*. Cette plaque intéressante, qui embellit en même temps l'angle de la place, est l'œuvre de l'architecte Jules Brunfaut.

Continuant notre route, nous passons à droite devant la *Gendarmerie nationale* bâtie en 1840, par l'architecte Spaak. En face, au n° 114 de l'avenue de la Toison d'Or, se trouve le *Musée Speekaert* (1) et nous arrivons à la Porte de Hal.

Porte de Hal

(Fig. III.)

La *Porte de Hal* est la seule porte qui subsiste encore de la deuxième enceinte de la Ville, édifiée de 1357 à 1383. Toutes les autres portes furent démolies de 1782 à 1784, sauf la Porte de Laeken, qui ne disparut qu'en 1808. La Porte de Hal fut épargnée parce qu'elle servait de prison. Elle faillit cependant disparaître à son tour en 1832. Heureusement quelques amis du Vieux-Bruxelles intervinrent énergiquement en sa faveur et la sauvèrent de la destruction. Elle sert aujourd'hui de Musée royal d'Armes et d'Armures.

La Porte de Hal, dont la première pierre fut posée, dit-on, en 1381, fut totalement transformée par l'architecte Beyaert, de 1868 à 1870. C'est alors qu'on boucha l'entrée de la porte vers la ville et qu'on y éleva une partie centrale semi-circulaire. La partie supérieure fut couronnée de mâchicoulis, d'échauguettes et d'une immense toiture. Ce travail a complètement altéré l'aspect architectural primitif de la Porte.

La partie la plus intéressante se trouve du côté de Saint-Gilles. Deux puissants contreforts, reliés en haut par un arc en anse de panier et réunis vers le milieu par un deuxième arc, y forment une sorte d'avant-corps. Ces arcs cachent un mâchicoulis, c'est-à-dire une large rainure, par où on pouvait déverser sur les assaillants des matières pondéreuses ou enflammées. Au-dessus de l'ogive inférieure on remarque deux trous carrés et obliques par où passaient les chaînes du pont-levis. Des fenêtres ogivales des étages ont remplacé des fenêtres qui étaient primitivement carrées. L'ogive inférieure est celle de la porte d'entrée. Un large fossé défendait celle-ci, et sur ce fossé se trouvait un pont en pierre à trois arches sur lequel venait retomber le pont-levis. Il serait facile de rétablir la situation primitive en dégageant

(1) Voir tome H. *Musées*, page 283.

tout simplement la porte et en rétablissant la herse et le pont-levis. Nous aurions ainsi un bel exemple de porte fortifiée du XIV^e siècle.

DEUXIEME PARTIE

De la Porte de Hal à la Gare du Nord

A quelques pas de la Porte de Hal, à droite en descendant vers la Gare du Midi, s'élève l'*Hospice des Aveugles*, construction dont le couronnement crénelé et le clocher pseudo-gothique sont plutôt curieux. Ce bâtiment, dont l'architecte Cluysenaer fit les plans, fut élevé en 1852 par un groupe de philanthropes.

Les boulevards qui se succèdent depuis la Porte de Hal jusqu'à la Porte d'Anderlecht, et de là jusqu'à la Porte de Flandre et la Porte d'Anvers, furent achevés les derniers. On en était arrivé à la Porte de Hal quand la Révolution de 1830 éclata. Afin d'occuper les nombreux ouvriers qui étaient sans travail, la Ville, aidée des subsides du Gouvernement, fit commencer en 1832 les déblais entre la Porte de Hal et la Porte d'Anderlecht, mais les travaux n'avancèrent que lentement. En 1833 on plaça une clôture entre la Porte de Hal et la Porte de Ninove. En 1841 on démolit la Grande Ecluse.

Le *Boulevard du Midi* était tracé en 1833. Jusqu'en 1840 il s'appela *Boulevard de France*. Son achèvement fut retardé par le long procès que la Ville intenta aux héritiers Servaes, propriétaires d'un moulin qui se trouvait sur une des tourelles du rempart.

Cité Fontainas

A peine a-t-on quitté la Porte de Hal qu'on aperçoit, au tournant à gauche, une série de maisons uniformes précédées d'un jardin et d'une grille. C'est la *Cité Fontainas*, créée pour perpétuer le souvenir d'André Fontainas (1807-1863). Bourgmestre de Bruxelles de 1860 à 1863, ce magistrat se dévoua tout particulièrement à la propagation et à l'amélioration de l'instruction publique. La cité se compose d'habitations distinctes, exclusivement destinées aux instituteurs communaux pensionnés par ordre d'ancienneté et sans distinction de grades. Cette belle institution fut inaugurée le 26 septembre 1867. Dans le fronton, sculpté par Van Oemberg, on voit le médaillon de Fontainas tenu par deux génies ailés, accompagnés de deux enfants pauvres, allusion aux efforts faits par Fontainas pour améliorer la condition sociale et intellectuelle des classes populaires. Trappeniers fut l'architecte de cette cité.

Continuant notre route, nous arrivons *Place de la Constitution*, qui précède la Gare du Midi.

Gare du Midi

La première gare se trouvait Place Rouppe et fut inaugurée en 1841 (page 231). Bientôt elle devint insuffisante et on songea à la reculer jusque dans les prairies qui s'étendaient au delà du boulevard.

L'architecte Auguste Payen fit les plans de la gare actuelle, qui fut achevée en 1869. Elle est précédée d'un portique à colonnes corinthiennes dont la décoration sculpturale est due au ciseau de Joseph Du Caju (1882). Les bas-reliefs célèbrent l'Industrie, le Commerce et les bienfaits qu'assurent à l'homme les moyens de communication. Les bas-reliefs qui ornent la face du portique représentent l'*Industrie métallurgique* et l'*Industrie houillère*; à gauche, le *Commerce maritime*; à droite, des *Industries diverses*. Au-dessus de l'entablement s'élève un attique décoré de quatre figures, œuvres du même statuaire, symbolisant la *Poste*, le *Télégraphe*, les *Chemins de fer* et les *Canaux*. Tout en haut, en guise de couronnement, un char ailé à deux roues,

surmonté d'un génie qui symbolise le progrès par les chemins de fer. Le portique de la gare rappelle, mais dans des proportions plus modestes, le portique du Musée royal de Peinture et de Sculpture.

La *Porte d'Anderlecht* était une des grandes portes de la ville au XIV^e siècle. Elle fut démolie en 1784.

Plus tard, en 1834, on construisit la porte actuelle, qui fut achevée en septembre 1836. Elle se compose de deux petits pavillons ornés de bas-reliefs allégoriques par Joseph Geefs représentant l'un *la Ville de Bruxelles*, l'autre *le Commerce*. Auguste Payen en fit les plans.

Au delà de la *Porte d'Anderlecht* commence le *Boulevard de l'Abattoir*, ainsi appelé à cause de l'abattoir qui s'y trouve et dont la première pierre fut posée le 1^{er} avril 1836. L'architecte Payen en dressa les plans et l'édifice fut inauguré, le 24 septembre 1841.

A partir de la *Porte de Ninove* jusqu'à la *Porte du Canal* ou du *Rivage*, on longe le *Canal de Charleroi*.

Canal de Charleroi

Dès le XV^e siècle on eut l'idée de relier le Hainaut à Bruxelles par un canal, mais ce ne fut qu'au XVII^e siècle que le projet fut sérieusement discuté. Un octroi du 6 avril 1656 en permit l'exécution et l'archiduc Léopold-Guillaume, alors gouverneur général des Pays-Bas, enleva même solennellement la première pelletée de terre. Malgré l'accomplissement de cette cérémonie, les travaux ne continuèrent pas et le projet resta sans suite jusqu'au début du XIX^e siècle. Un décret du 14 floréal an XI (4 mai 1803) ordonna la construction du canal de Charleroi. Le roi Guillaume I^{er} mit ce décret à exécution. Le 10 janvier 1826, il fit dresser le cahier des charges, et le 6 mai suivant il déclara adjudicataire de la construction Thomas van Nieuwenhuyzen et C^{ie}, d'Anvers. Commencé le 5 avril 1827, le canal fut livré à la navigation le 25 septembre 1832. Il coûta plus de 10 millions de francs. Le mouvement de navigation sur cette voie est très considérable. On transporte surtout des charbons, des pierres, des pavés et de la chaux.

Le boulevard entre la *Porte de Ninove* et la *Porte de Flandre* fut appelé en 1833 *boulevard Barthélemy* en l'honneur d'un des administrateurs les plus zélés et les plus intègres de la ville de Bruxelles, en même temps aussi un des promoteurs les plus actifs du canal de Charleroi.

La *Porte de Flandre* était une des portes principales de la ville au XIV^e siècle. Elle fut démolie en 1782. Plus tard, en 1833, on construisit une nouvelle porte qui servit à la perception de l'octroi.

Entre la *Porte de Flandre* et la *Porte du Canal* s'étend le *Boulevard de l'Entrepôt*, ainsi appelé à cause de l'Entrepôt de commerce qui s'y trouvait et qui fut démoli il y a quelques années (1910). Les fondements de cet entrepôt, dont Spaak fut l'architecte, avaient été jetés en 1844 sur la rive gauche du grand bassin. Il fut inauguré en 1846, mais les travaux ne furent entièrement terminés qu'en 1851.

A droite du boulevard on remarque la *Caserne du Petit Château*. Là s'élevait jadis la maison de Boots et ensuite le château d'Ansiilon entouré d'eau. Le Gouvernement autrichien l'acheta en 1775 et en fit une caserne. Les bâtiments, qui dataient en partie du XVII^e siècle et en partie de la fin du XVIII^e, furent démolis, et on construisit, de 1849 à 1852, la caserne actuelle d'après les plans du capitaine Meyers.

En continuant on arrive au pont Léopold, jeté sur le *Canal de Wilbroeck*.

Canal de Willebroeck

Dès le XV^e siècle la navigation sur la Senne présentait de très grandes difficultés. On songea à établir une voie directe entre Bruxelles et le Rupel. En 1477, Marie de Bourgogne autorisa la Ville à creuser un « fossé ou conduit d'eau », mais les villes de Malines et de Vilvorde, craignant pour les droits d'étape qu'elles prélevaient sur les marchandises en transit, s'opposèrent énergiquement à l'exécution d'une entreprise qu'elles jugeaient désastreuse pour elles. Charles-Quint trancha le conflit en 1531, et permit aux Bruxellois de creuser un canal. L'exécution fut encore retardée par l'opposition des Malinois. Enfin, toutes les difficultés furent aplanies et le premier coup de pioche fut donné le 16 juin 1550. Les travaux furent dirigés par l'ammann de la ville Jean de Locquenghien, assisté de différents ingénieurs, notamment de Guillaume Maertense, bourgmestre de Zierickzee. Le canal fut inauguré au milieu de grandes réjouissances publiques, au commencement du mois d'octobre 1561.

Depuis le pont Léopold jusqu'à l'église actuelle de Sainte-Catherine il y avait une succession de bassins. Devenus inutiles après l'achèvement des grands travaux de Bruxelles-Maritime, ils ont été récemment comblés (page 164).

Traversant le pont, nous trouvons immédiatement à gauche, sur la rive droite du canal, l'*Allée Verte*, promenade déjà célèbre au XVII^e siècle. Lors de son séjour à Bruxelles, en 1631, la reine de France Marie de Médicis s'extasia sur la beauté de la ville, qu'on appelait déjà à cette époque le petit Paris, et surtout sur le grand nombre de carrosses qu'elle vit au cours de l'*Allée Verte*; il y en avait cinq à six cents. Cette promenade, qui s'étendait depuis les murs de la ville jusqu'au pont de Laeken, continua à être le rendez-vous de la belle société bruxelloise jusqu'au jour où elle fut délaissée à la suite de la création de l'avenue Louise et du Bois de la Cambre (1864).

En descendant le boulevard d'Anvers on arrive à la *Porte d'Anvers*, qui s'élevait à l'entrée de la chaussée d'Anvers. Elle fut construite en 1820 sur l'emplacement de la Porte Napoléon d'après les plans de Suys. Sous le régime hollandais on l'appela la Porte Guillaume. Démolie en partie pendant les combats de septembre 1830, elle fut jetée à bas en 1838. C'est par cette porte que se fit en 1810 l'entrée solennelle de Napoléon et de Marie-Louise, celle de Guillaume I^{er} en 1815, de Léopold I^{er} le 21 juillet 1831, de Léopold II le 17 décembre 1865 et de notre roi Albert I^{er}. le 23 décembre 1909.

En face du boulevard de la Senne, on retrouve le cours de la rivière, voûtée à l'intérieur de la ville. A côté de l'eau, près du pont, s'élève un petit édifice, avec bas-relief par Swiggers (*les Heures et les Muses*), qui servit, en 1844, de *Théâtre des Nouveautés*. Le *Théâtre Flamand*, inauguré le 1^{er} octobre 1887, rue de Laeken, a été construit d'après les plans de l'architecte J. Baes.

A la façade principale de ce dernier, trois bustes, celui du milieu représentant *Joost Van den Vondel*, par J. De Keyser; celui de droite *Pieter Langendyk*, par A. Hambresin, et celui de gauche *Willem Ogier*, par le même. Ce sont là trois littérateurs néerlandais célèbres : *Vondel*, né à Cologne de parents anversoïis, le 17 novembre 1587, élevé en Hollande, décédé à Amsterdam le 5 février 1679, poète, auteur de *Lucifer*, chef-d'œuvre de poésie dramatique; — *Langendyk*, né à Haarlem le 25 juillet 1683, mort en cette ville le 9 juillet 1756; poète et auteur d'un grand nombre de comédies; — *Ogier*, né à Anvers le 17 juillet 1618, où il mourut le 20 février 1689, auteur dramatique très goûté.

Deux figures symboliques décorent les pignons d'angle, *la Tragédie*, par Isidore De Rudder, et *la Comédie*, par E. Namur.

Un peu plus loin nous arrivons à la Place Rogier, devant la Gare du Nord, et notre promenade est terminée.

GUIDE ILLUSTRÉ

DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

PREMIÈRE PARTIE

MONUMENTS

CIVILS

PAR

G. DES MAREZ

135 illustrations, dont 34 hors texte, et dessins
par R. VAN DE SANDE



TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

Prix des deux [parties : Fr. 3.50
Fr. 2.75 pour les membres du Touring Club



TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

PREMIÈRE PARTIE

Monuments Civils

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre*

135 illustrations, dont 34 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUT, S. A.

NOVEMBRE 1918

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

de la Première Partie.

AVANT-PROPOS DU T. C.	3
PRÉFACES DE L'AUTEUR	5
1. L'Hôtel de Ville	9
2. La Maison du Roi	31
3. La Grand'Place	37
4. La vieille route marchande	91
5. La « Via Populi »	123
6. Promenade dans le quartier de Manneken Pis	141
7. A travers le quartier des Brigittines	151
8. Par les petits remparts et les bassins comblés	157
9. Les abords du Sablon	171
10. Les abords de l'église Sainte-Gudule	185
11. Place Royale, Bibliothèque royale, Palais royal, Parc et rues avoisinentes	189
12. Les boulevards du centre	215
13. Les boulevards extérieurs	233
14. Restes de l'enceinte murale du XIII ^e siècle	245



Pour la *Table des artistes* cités au cours de l'ouvrage, voir à la fin de la deuxième partie du tome I^{er}.